

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse	6.50 3.25 2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.- 6.50 4.-
Envoi par numéro	15.- 7.50 4.40

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace	0.10	0.30	0.50
Réclame		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

Commis comptable
Suisse allemand, connaissant français, un peu d'italien, sténog. dactylo. désire place dans bureau. Prétentions modestes.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

REPRESENTANT
exclus. recherché dans chaque canton pour nouveauté sensationnelle, forte rémunér. placem. très facile. Convient aussi pour employé, fonctionnaire etc.
Ecrire à METEOR, Lavaterstr. 71, ZURICH.

Bonne fabrique de limes
de la Suisse orientale cherche spécialement pour le rafraîchissement de limes émoussées, représentant bien introduit auprès de la clientèle.
S'adresser à J. U. Binder, fabrique de limes, à Winterthur.

ON CHERCHE à louer
un appartement de 4 chambres et cuisine.
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A louer
Chambres meublées au Café de la Planta.

A LOUER
un petit appartement de deux chambres et une cuisine.
A la même adresse à louer une saïnfonière.
S'adresser au Journal.

Cuisinière
Personne bien au courant d'une bonne cuisine bourgeoise et pouvant loger chez elle, à Sion, est demandée de suite.
S'adresser au Bureau du Journal.

A vendre
une vigne d'une contenance de 400 toises, située à la Lentine. Plein rapport
S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

Télégramme
J'achète des dents artificielles vieilles et neuves ainsi que
Dentiers
et paie jusqu'à 1 fr. la dent. Seulement jeudi 29 Avril de 9-5 h. à l'Hôtel Suisse à Sion.

LA MODE FAVORITE
La mode favorite pour la jeunesse Edition française à Fr. 1.25.
S'adresser à la Maison A. & ER LANGER FRERES, Lucerne.

ASPERGES
Suis acheteur de récoltes
Mce GAY, Fruits, Sion

AVIS
L'office des Faillites de Sierre vendra aux enchères publiques le premier mai 1915, dès 2 heures après-midi, dans la maison Jeangrand Jos. à Sierre, un mobilier complet d'appartement consistant en plusieurs lits, lavabos, tables, chaises et batteries de cuisine etc.
SIERRE, le 20 Avril 1915.

LA CELEBRE
FANEUSE A FOURCHES „OSBORNE“
et le nouveau Râteau-faneur combiné breveté
„HAWES“
sont les meilleures machines pour la Fenaison. Construction modèle — Rendement supérieur.
Ateliers de construction Rauschenbach
S. A. Schaffhouse (Suisse)

Représentant: Emile Torrent, maréchal, Sion

Malgré la guerre européenne
La Manufacture VALAISANNE
de Tabacs et Cigares S. A.
(Cl-devant C. MEYER)
SION Avenue de la Gare SION
continuera comme par le passé à servir son excellente clientèle à son entière satisfaction
Spécialités: „Aux Aviateurs“ les meilleurs cigares valaisans.
„Rigolos“ excellents 1/2 valaisans,
„Valeria“ genre Grandson. Tabac choisi.
●●● Bon tabac à fumer très apprécié. ●●●

POUR L'HEURE A LA SECONDE LE CHRONOMETRE „ZENITH“ RÉGLÉ PAR T.S.F. AVEC L'OBSERVATOIRE DE PARIS

HORLOGERIE BIJOUTERIE LUNETTERIE

JULES ALBRECHT

Sion EN FACE DE L'HÔTEL DE VILLE

U. Ammann ATELIERS DE Langenthal
CONSTRUCTION

Herses à prairie normales et à palettes
Charrues Brabant, Universelles, Polysoes et combinés pour la culture de la pomme de terre.
Rouleaux. Pompes et chars à purin. Semoirs. Epancheurs d'engrais.
Nouveau cultivateur avec de 1/2 à 3 ressorts. Monte-foin. Transporteurs pour le foin. Fauchuses, Faneuses, Râteaux-faneurs, Râteaux-faneurs. Bouilleurs et appareils à distiller.

MOULINS et installations pour la fabrication de la farine panifiable et des aliments pour le bétail et la volaille.
Brise-Tourteaux. Concasseurs et Aplatisseurs pour le grain.

MOULINS A OS.

Moteurs à benzine à refroidissement par l'air, de 1 1/2-12 HP.

Moulin agricole

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais“.

Le bureau de placement E. Rossier
Café Dent-Blanche Sion
Offre et demande employés de tous genres.

Vignerons
Vérifiez et faites réparer vos brantes à sulfater à temps. N'attendez pas le dernier moment.
Travail prompt et soigné. Prix modérés.
Se recommande
Vve E. Guntensperger
SION, Rue de la Dent-Blanche

Timbres de guerre
Belgique, Russie, Maroc, Bosnie, Hongrie, France, Monaco, Autriche, 21 différents pour fr. 4.-
Sur demande envois de timbres poste à choix collections magnifiques, avec grand rabais. Le journal „Revue Philatélique“ contenant 56 pages est adressé gratuitement à chacun qui en fait la demande.
Béla Szekula, Lucerne.

au plus haut
J'achète prix du jour Or, Argent
platine, brillants, perles, monnaies, bijoux, dentiers. D. Steinlauf, Zurich, Stampfenbachstrasse 30. Acheteur et londeur autorisé par le dép. féd. Les envois sont réglés tout de suite.

Bouteilles
de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGLI & Cie, ZURICH.
Prix-courant illustré. Tél. 1281

Printemps 1915
La meilleure source d'achats d'étoffes pour habits de Messieurs et Dames (à bon marché) est et sera toujours la Maison d'Exportation d'Etouffes
Müller-Mossmann
Schaffhouse.
Demandez les échantillons

Approvisionnez-vous en temps utile

Prenez une provision suffisante de **Zwiebacks Hug**, le roi des zwiebacks. Les farines fines deviennent de plus en plus rares.
Fabrique de **Zwiebacks Hug**, S. A. Malters, près Lucerne
Demandez bonnes maisons solvables pour la vente au détail.

Le Savon
Au Goudron et au Soufre
Marque: 2 mineurs est depuis des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicules, des cheveux et de la barbe.
Véritablement de **Bergmann & Co., Zurich**
En vente à 80 ct. chez: **M. de Chastouay** phar. Sierre.

RELIGIEUX donne secret pour guérir: entécia urinaire au lit, maladies de peau de cuir, plaies variqueuses, hémorroïdes. Ecrire: Spour Eusébe à Nantel

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBART S. A. & BAILE
AGENCE D'EMIGRATION

JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SION

Armes à feu
Flobert de poche 6 mm, Fr. 3.50

Grand depuis Fr. 4.50 Revolver 6 coups 7 mm. fr. 8.- à 9 mm. fr. 11.- Pistolets fr. 1.85. Revolver à persécution central pour cartouches 7 mm. fr. 12.- à 9 mm. fr. 15.- Pistolets automatique système Browning, cal. 6/35 fr. 39.- cal. 7/65 fr. 39.- calibre 7/65 fr. 45.- Fusil de chasse à 2 coups dep. fr. 55.- Munitions.— Catalogue gratis Réparations. Le **ISCHY** fabt., Payerne.
Ateliers de réparations av force élect.

Moins que jamais
c'est le moment de jeter son argent par les fenêtres, alors que les denrées alimentaires augmentent de prix. Il s'agit au contraire de faire une cuisine économique et tout de même savoureuse. Le problème peut être résolu par l'emploi des **ARTICLES MAGGI POUR SOUPES.**

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Rottier herboriste, Versoix-Genève prépare thés pour tous cas
conseils, renseignements
Cartes de visites
Imprimerie Gessler. Rue de la Dent-Blanche

Pour la saison d'Eté

Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à
Jos. Albrecht
SION Marchand-Tailleur SION
Coupeur diplômé à PARIS

Où vous trouvez toujours un stock de draps anglais, dernière nouveauté.

Mes achats ont été faits avant la guerre et c'est pour cela qu'il n'y a pas de hausse de prix.

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRÈRES
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers.

Vente par acomptes SION - Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse - SION
TELEPHONE 35

Devis sur demande TELEPHONE 35

Alcool de menthe et camomilles Golliez
infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive, appréciée des militaires.
En flacons de frs 1.- et frs 2.-.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie GOLLIEZ à Morat.**
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

Les opérations de guerre

La situation après

neuf mois de guerre

Le neuvième mois de guerre touche à sa fin. La situation peut se résumer aujourd'hui ainsi : sur le théâtre occidental de la guerre, l'armée allemande occupe encore la presque totalité de la Belgique et une partie des départements français du nord ; les Français dominent les hautes vallées de l'entrée de l'Alsace. Depuis le mois d'octobre le front de bataille est immobilisé et les succès partiels enregistrés de part et d'autre, chaque jour, dans les bulletins, n'ont pas modifié cette ligne d'une manière appréciable.

Sur le théâtre oriental de la guerre, les Allemands occupent une grande partie de la Pologne et une bande de territoire de la province de Suwalki. Les Russes ont conquis à peu près complètement la Galicie ; mais ne parviennent pas à déboucher des Carpathes en Hongrie.

De plus en plus, on se rend compte que cette grande guerre est une guerre d'usure et qu'il faut exclure des possibilités une manœuvre stratégique qui permettrait de mettre rapidement hors de cause un des belligérants. Chaque commandant d'armée a devant lui un stratège ennemi qui ne le cède en rien à sa propre valeur et tous ont la volonté tenace de vaincre.

En Angleterre où l'on envisage froidement les choses on ne se fait aucune illusion sur la situation. Nous citons ci-après les appréciations de deux des plus importants journaux de Londres, le « Times » et le « Morning Post » :

Le « Times » écrit :

« Dans l'ouest l'énorme tâche préliminaire qui doit être entreprise avant que l'Allemagne puisse être envahie par les troupes anglo-françaises est à peine commencée. Les conquêtes des alliés sont principalement représentées par le petit pas en avant à Neuve-Chapelle par le progrès d'un mille ou deux en Champagne, par un amincissement de la pointe allemande près de Saint-Mihiel, par quelques progrès substantiels mais limités dans les Vosges. Les changements de la ligne de combat survenus pendant les derniers six mois pourraient à peine être signalés par un cartographe. Sans parler des énormes pertes allemandes, des effets de l'usure, de l'excellente préparation des alliés, de leurs ressources augmentées, il reste le fait fondamental que la ligne de bataille est aujourd'hui à peu près la même qu'en octobre.

« Sur les autres théâtres de la guerre la ligne montre des signes de progrès peu nombreux. Les communiqués officiels sur les Dardanelles taisent beaucoup de choses. Nous avons été favorables à l'attaque contre les Dardanelles et nous continuons à avoir confiance qu'elle sera reprise avec vigueur lorsque des nouvelles conditions le permettront. Toutefois il est évident que cette attaque a été commencée précipitamment et sans étude suffisante, qu'elle a été préparée d'une manière imparfaite, que de grosses fautes ont été commises et que l'action effective doit être commencée à nouveau.

Le « Morning Post », organe du gouvernement, donne la même note que le « Times » : « Dans notre pays, on a accepté trop facilement l'opinion que les alliés doivent vaincre. N'oublions pas, cependant, que l'Allemagne a été victorieuse jusqu'ici. Elle occupe presque toute la Belgique et une importante bande de territoire français. A l'est, elle tient une grande partie de la Pologne. Depuis novembre si nous avons perdu sur les lignes anglaises presque un mille dans les environs d'Ypres nous avons gagné à Neuve-Chapelle presque un mille. La France a fait quelque gains importants dans la direction de Metz, mais elle n'a pas beaucoup avancé en Champagne.

« La Russie est en état d'avancer sur Cracovie ou sur la Hongrie, mais elle est loin des frontières allemandes. Ce sont les faits. Et il est vrai que l'Allemagne a de considérables réserves de vivres et de munitions. La fable d'une Allemagne affamée devait servir à atténuer le cœur de l'Amérique.

Le « Morning Post » termine en disant que l'Angleterre doit avoir de la patience et du courage. Sa cause est bonne, elle est celle du droit. L'Angleterre possède la mer. Elle peut supporter mieux que l'Allemagne la longue durée de la guerre. Elle peut regarder l'anir avec confiance et attendre la victoire.

Les combats reprennent en Pologne
Le communiqué de l'Etat-major russe du 22 avril signale la reprise de l'activité en Pologne :

« Du 6 au 19 avril, à Ossowetz et dans la direction Lonza-Staviski, duel entre les batteries lourdes russes et allemandes. Nos gros canons dépassent en portée et efficacité ceux de l'ennemi. Une de nos batteries a défait une batterie de huit pièces allemande.

« Dans la direction de Lomza, deux batteries ennemies ont fortement souffert, ainsi que des trains d'artillerie ; des caissons dans la région de Staviski et un convoi sur la chaussée de Kelno ont été endommagés ».

Dans les Carpathes

Le bulletin autrichien dit ce qui suit : « Sur le front des Carpathes, un nouvel assaut contre nos positions des deux côtés du col d'Uzok a été repoussé avec des pertes sanglantes. Au cours de leurs violentes attaques, qui ont échoué en partie sous le feu efficace de notre artillerie et en partie par des contre-attaques de l'infanterie, les Russes ont subi de nouveau de lourdes pertes. Devant la position d'un piton, fréquemment attaqué par l'ennemi, 400 cadavres russes jonchent le sol. Le régiment d'infanterie 12 et les régiments de hussards 24 et 22 ainsi que l'artillerie, se sont particulièrement distingués. 1200 Russes ont été faits prisonniers. Sur les autres secteurs du front des Carpathes ainsi qu'en Galicie sud-orientale et en Bukovine, il n'est produit

que des combats isolés d'artillerie et des escarmouches ».

Le bulletin russe annonce que les Autrichiens, au cours de la journée du 20 avril et dans la nuit du 21, ont tenté d'attaquer les positions du front Telepochte-Rouminia. L'offensive a été brisée par une contre-attaque à la baïonnette.

Sur le front franco-allemand

Bulletin français du 22 avril : « Près de Langhemareq, au nord d'Ypres, les troupes britanniques ont repoussé deux attaques contre la cote 60, non loin de Swartelen. Les contre-attaques dont la violence paraît s'expliquer par le désir de réparer cet échec, nié par les communiqués du grand état-major impérial, ont définitivement échoué. Les pertes de l'ennemi sont supérieures aux chiffres indiqués hier.

« Dans le secteur de Reims, lutte d'artillerie.

« En Argonne, à Bagatelle, attaques allemandes de peu d'importance, qui, d'ailleurs, ont été repoussées.

« Près de St-Mihiel, dans la forêt d'Aprémont, nous avons enlevé d'assaut deux lignes successives de tranchées au lieu dit la « Tête-à-Vache ». La « Tête-à-Vache » formait un saillant dans nos positions qui nous gênait sérieusement. De très nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain. Nous avons fait 50 prisonniers.

« En Alsace, nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Fecht et de son affluent gauche, la Wurms. Au sud, nous avons atteint le Schiessloch, gagnant ainsi du terrain à l'est, dans la direction de Metzeral ».

Bulletin allemand :

« Au sud du canal de La Bassée et au nord-ouest d'Arras, nous avons fait exploser des mines avec succès.

« En Argonne et dans la région entre la Meuse et la Moselle ont eu lieu de vifs combats d'artillerie. Après avoir effectué leur feu les Français ont attaqué cette nuit, dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, mais ils ont été repoussés et ont subi de lourdes pertes. Sur le front nord du Hartmannsweilerkopf nous avons détruit, un point d'appui ennemi, et le soir, nous avons repoussé une attaque de l'adversaire ».

Nouvelle action

contre les Dardanelles
Une dépêche du Caire annonce qu'une grande action franco-anglaise se prépare contre les Dardanelles. Les troupes destinées à ces opérations ont déjà quitté Alexandrie et Port-Saïd sur de nombreux transports bien escortés. Les troupes anglaises, australiennes et néerlandaises sont parties d'Egypte dans le plus grand ordre et le plus grand enthousiasme.

D'après les déclarations de quelques officiers anglais, les alliés s'attendent à de grosses pertes. Mais ils doivent à tout prix forcer les Dardanelles.

LETTRÉ DE PARIS

Contre l'alcoolisme

Dans l'admirable tableau de la France une pleine d'énergie et de courage, une légère ombre s'est glissée. M. le ministre de l'Intérieur la signale dans une excellente circulaire qu'il vient d'adresser aux préfets et dans laquelle il dit :

« Je suis avisé que, dans certains départements, des femmes de mobilisés emploient une partie des allocations qu'elles reçoivent en un usage abusif de l'alcool.

« Vous avez le devoir d'empêcher, autant que possible, que les sommes allouées par l'Etat à la mère de famille, pour lui assurer, ainsi qu'à ses enfants, les moyens d'existence nécessaires, soient pour elle l'occasion de satisfactions de goûts nuisibles.

« La fréquentation plus ou moins habituelle d'un débit de boissons par la femme d'un mobilisé, seule ou en compagnie d'enfants, soit pour y consommer sur place, soit pour y acheter de l'alcool à emporter, est un fait déplorable que vous devez réprimer avec la plus grande sévérité ».

Tous les honnêtes gens, tous les bons Français seront, sur ce point, d'accord avec M. le ministre de l'Intérieur pour flétrir de telles pratiques, véritablement scandaleuses à cette heure où le pays doit, plus que jamais, faire preuve de vertus civiques.

Malheureusement, il est des malheureux sur lesquelles les paroles de raison n'ont point d'effet et qui ne sont accessibles qu'aux actes de rigueur. Le gouvernement l'a bien compris puisqu'il aouté :

« Deux sortes de mesures s'imposent : vous voudrez bien d'abord aviser les maires de votre département qu'ils ont en ce moment plus que jamais le devoir de veiller de la façon la plus rigoureuse à la stricte application de la loi du 15 juillet 1875 sur l'ivresse publique. Vous ferez ensuite connaître que vous poursuivrez par voie d'appel le retrait de l'allocation militaire à toute personne qui consacrerait les sommes reçues à un usage aussi nuisible que la consommation de l'alcool ».

Nous avons peu de confiance dans la première des mesures édictées. La loi du 15 juillet 1875 est d'application difficile ; ce n'est pas en ce moment qu'on pourra en tirer un utile parti. Mais, en revanche, il nous paraît que le retrait de l'allocation est de nature à produire des résultats salutaires et nous estimons que les pouvoirs publics doivent, en l'occurrence, se montrer impitoyables.

Comme l'a dit très justement M. le ministre de l'Intérieur, autant le pays est prêt à supporter toutes les charges qui ont pour but d'assurer l'existence facile de ceux que le père de famille a laissés sans ressources pour aller défendre la patrie, autant il ne pourrait accepter que ces sacrifices aient pour résultat de satisfaire ou de développer un vice qui, comme celui de l'alcoolisme, met en péril à la fois l'avenir de la race et la paix du foyer.

J. C.

Le recrutement et l'agriculture

Le Dr Laur, secrétaire de la Ligue des paysans, publie une brochure sur « La Défense du peuple suisse et l'agriculture », (Rascher, et Cie, Zurich) d'où nous tirons les considérations suivantes :

La guerre moderne exige des soldats des capacités morales et physiques exceptionnelles. Les hommes faibles sont inutilisables pour l'armée. Qu'un peuple s'adonne à des occupations qui diminuent sa force physique, il sera d'autant moins capable de se défendre. Le nombre et la qualité de ses soldats baisseront.

La profession agricole a le grand avantage d'endurcir le corps et de le maintenir sain, tandis que le travail des fabriques atteint les ouvriers dans leurs forces et dans leur santé. La vie citadine a souvent une action amoindrisante, quand sa mauvaise influence n'est pas combattue par la pratique des sports et la gymnastique. Mais beaucoup d'habitants des villes n'ont ni la volonté ni l'occasion de pratiquer ces exercices. Aussi « l'expérience montre que la proportion des hommes aptes à porter les armes est plus élevée à la campagne que dans les villes.

En Suisse, dans la période de 1884 à 1891 on a recruté 62 paysans sur 100 qui avaient l'âge de servir, tandis qu'on ne prenait que 48 ouvriers de fabrique sur 100. La supériorité des agriculteurs serait encore plus apparente si les meilleurs des campagnards ne délaissaient pas les champs, en améliorant ainsi au préjudice de la campagne la qualité moyenne des citadins. En 1900, les deux tiers des habitants des 19 villes principales de Suisse étaient récemment établis dans ces villes ; l'autre tiers seulement se composait de gens nés dans la localité. Une population urbaine qui se développerait pendant deux ou trois générations sans apport extérieur donnerait au recrutement des résultats pire encore.

Nouvelles de la Suisse

L'ouverture du Frasné-Vallorbe

L'ouverture à l'exploitation de la ligne du Frasné-Vallorbe est définitivement fixée au dimanche 16 mai prochain.

Echange d'amabilités

franco-suisse
Le département politique suisse a adressé à M. Lardy, ministre suisse à Paris, la lettre suivante :

Monsieur le ministre,
« Vous avez bien voulu nous faire connaître l'ordre du jour voté par le Conseil municipal de Paris dans sa séance du 26 mars 1915, pour remercier les villes suisses, des soins et des secours donnés aux Français rapatriés, lors de leur passage sur le territoire de la Confédération.

« Cet ordre du jour, auquel le Conseil municipal de Paris s'est plu à donner son approbation unanime, nous apparaît comme une nouvelle manifestation des sentiments amicaux qui unissent les deux Républiques, et nous sommes certains que notre population tout entière qui, dans un élan d'immense pitié, a mis tout son cœur et toute sa bonne volonté à soulager tant d'infortunes, sera profondément sensible au témoignage de sympathie et de gratitude que les édiles parisiens viennent de lui donner ».

La vie économique

Les maîtres bouchers de la Suisse ont eu jeudi, une assemblée dans laquelle ils ont discuté de l'établissement d'une mercuriale hebdomadaire pour la viande. Le ravitaillement en bétail de boucherie est actuellement difficile, et les prix disent les bouchers, ne peuvent être fixés à l'avance que pour une semaine.

Les fournisseurs de bétails de boucherie de l'armée ont négocié un achat de 2000 bœufs de Madagascar qui doivent débarquer prochainement à Cettie. Mais l'on n'est pas encore certain de recevoir cette livraison.

D'un autre côté, l'Italie ne nous livre plus qu'une vingtaine de bœufs par semaine, en échange de bétail d'élevage.

Aussi, en prévision de la rareté et de la cherté de la viande est-il de plus en plus recommandé de cultiver des légumes.

— Par suite de l'encombrement du port de Gênes ainsi que des voies ferrées italiennes, et du fait que la plupart des navires chargés de céréales et autres denrées à destination de la Suisse abandonnent de plus en plus ce port pour venir effectuer leur déchargement dans les ports français de Bordeaux, Marseille, St-Nazaire, etc., l'importation suisse par la voie de Genève a pris depuis une quinzaine une extension considérable. Actuellement, le P.-L.-M. amène journalièrement de 4 à 500 wagons chargés à Genève et les C. F. F. ont fort à faire pour assurer l'écoulement normal dans l'intérieur du pays de toutes ces marchandises, ainsi que pour renvoyer le matériel vide.

— Une assemblée de délégués des trois associations suivantes : Union suisse des fabricants de tabac et négociants de tabacs en Suisse, Union suisse des négociants en cigares, Association suisse des épiciers, tenue le 21 avril à Olten, a nommé un comité d'action contre le monopole du tabac et tout spécialement contre le préavis élaboré à ce sujet par MM. Milliet et Frey.

Un procès curieux

Le tribunal civil de Baden (Argovie) aura prochainement à s'occuper d'un curieux procès matrimonial. Voici les faits.

Une jeune fille simple d'esprit, mais qui corrigeait en partie ce défaut par l'heureuse possession d'une fortune de 100,000., administrée par l'office tutélaire, se fiança avec un négociant. La fiancée était originaire de St-Gall, et comme l'autorité tutélaire de cette ville refusait d'autoriser ce mariage, le couple partit pour l'Angleterre, et s'y maria puis revint

s'établir à Wettingen, en Argovie. L'office tutélaire saint gallois intenta alors une action en nullité de mariage.

Depuis des semaines les juges saint-gallois et argoviens se disputent la compétence de juger cette affaire. Les premiers admettent la nullité du mariage, les seconds le reconnaissent valable. Le tribunal de Saint-Gall s'est déclaré compétent, mais la Cour d'appel cantonale a renvoyé cette affaire à la justice argovienne, décision contre laquelle l'autorité tutélaire a recouru au Tribunal fédéral. Entre temps, un bébé est né au milieu de ces compétitions juridiques.

On se demande combien il faudra de procès nouveaux pour le mettre en règle avec la loi.

Exportation des biscuits

Le département politique fédéral, division du commerce, communique :

« A teneur de l'arrêté du Conseil fédéral du 6 de ce mois, les biscuits et autre boulangerie fine, avec ou sans sucre, en envois isolés de 5 kg. bruts et au-dessous ne sont pas soumis à l'interdiction de sortie et peuvent être, en conséquence et jusqu'à nouvel ordre, exportés sans autorisation préalable.

« Afin de parer à tout abus dans l'application de cette disposition exceptionnelle, il est expressément stipulé qu'une seule et même maison ou personne ne pourra expédier journalièrement qu'un envoi de ce genre à un destinataire déterminé à l'étranger.

« Les maisons ou personnes qui contreviendraient à cette disposition, seront poursuivies conformément à l'article 3 de l'arrêté du Conseil fédéral du 18 septembre 1914 ».

Télégraphes et téléphones

Le Conseil fédéral a approuvé le rapport de l'administration des télégraphes et des téléphones pour 1914.

La guerre n'a pas eu pour cette administration les conséquences fâcheuses prévues au début de la crise. Avec des recettes s'élevant à 23,314,102 fr. 23 et des dépenses se montant à 20,509,153 fr. 86, les comptes d'exploitation bouclent par un actif de 2,804,948 fr. 47 (1,165,760 fr. 22 cent. en 1913). Ce boni est dû pour 1,825,548 fr. 99 aux télégraphes et 979,39 fr. 48 aux téléphones.

Il est vrai qu'il faut déduire du boni indiqué une somme de 1,570,000 fr. représentant la part qui revient aux Etats étrangers.

Quant au trafic des téléphones, il a évidemment diminué en 1914. Le boni de l'exercice 1913 était de 1,108,851 fr. 66 cent., et celui de 1914 fut de 979,400 fr. 48.

Dans le courant du premier trimestre de 1915, les télégraphes ont enregistré une augmentation de recettes du 62 au 65% tandis que les téléphones subissent une diminution du 11 au 12%. Le nombre des abonnés nouveaux est de 1100.

Salines de Schweizerhalle

Près des salines de Rheinfelden, au cours des percements effectués ces derniers temps on a rencontré, à une profondeur de 165 mètres, une couche de sel pur de 22 mètres d'épaisseur.

CANTON DU VALAIS

Souscription en faveur des Suisses nécessiteux dans les Etats belligérants

Dons parvenus au président du comité cantonal :

Anonyme de Sion	frs. 10
Jos. Pitteloud, Vex	» 25
Mlle C. Zermatten, Sion	» 10
Anonyme de Sion	» 10
Caporal de gend. Favre et gendarme Barman, part d'amende de chasse	» 10
Conseiller d'Etat, Mce Troillet, Sion	» 50
Total	Frs. 115

Dons par compte de Chèques II. 198 :

Nussbaum et Cie, Viège	Frs. 10
Gay, receveur, Dorénaz	» 20
Jos. de Chastonay, avocat, Sierre	» 25
Mme Raphaël Dallèves, Sion	» 20
Bourgeoisie de Trient	» 100
Henri Rouiller, receveur, Troistorrens	» 100
Walden, Davos-Dorf	» 5
Bourgeoisie de Bovermier	» 40
Total	Frs. 320

Mise sur pied

La compagnie d'infanterie de forteresse III/172 est mise sur pied le vendredi 7 mai à 9 heures du matin à Brigue.

Ce que dit un voyageur

venant d'Italie

On nous écrit :
Un de ces derniers jours, à Brigue, un voyageur étranger qui venait d'Italie par le Simplon pour rentrer à Londres, entendant un groupe de voyageurs discuter sur les préparatifs militaires de l'Italie, fit l'observation suivante : qu'il ne pouvait pas comprendre que la presse européenne puisse encore discuter sur l'entrée prochaine de l'Italie dans le conflit européen ; quant à lui, qui habitait ce beau pays depuis le commencement de la guerre et qui est très au courant de ses mœurs politiques, il était convaincu que l'Italie ne se décidera jamais à faire la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne ; que tous ses préparatifs militaires n'auraient d'autre but que d'influencer cette première puissance pour l'engager à céder les provinces de langue italienne qu'elle détient, sans avoir à faire de sacrifice ; mais que si l'Autriche ne cède pas, ce n'est pas l'Italie qui se décidera quand même à les lui arracher par les armes. Pour ce personnage, l'Autriche aurait raison de ne pas se laisser intimider.

En attendant, malgré toutes les suppositions qui s'échafaudent sur l'entrée tôt ou tard de l'Italie dans la guerre, le commerce entre l'Allemagne et l'Italie continue à être des plus actifs. D'énormes quantités de fer brut et même de tôle de grandes dimensions, ainsi que du charbon sont fournis par l'Allemagne à l'Italie, tandis que de cette dernière, les transports de fruits, de soufre et d'autres ar-

tics continuent de transiter vers l'Allemagne.

Cette activité commerciale entre ces deux pays est bien faite pour confirmer un peu les dires du voyageur qui paraissait être un Américain ; cependant elle ne va pas jusqu'au point de favoriser le transit des mitrailleuses comme cela a été publié à tort ces jours-ci dans une partie de la presse suisse.

SION — Du bétail de boucherie pour l'armée

Ce matin, vendredi, il a été amené à Sion une quarantaine de pièces de bétail bovin de boucherie destiné au ravitaillement de l'armée en campagne.

MONTHEY — Réunion des cafetiers

Dimanche, 25 avril, aura lieu à Monthey, Café central, une réunion des cafetiers valaisans. A l'ordre du jour figurent notamment les questions suivantes : ouverture des cafés à 7 h. du matin et fermeture à 11 h. du soir dès le premier mai ; vente à l'emporter et débits clandestins ; participation aux ensevelissements des sociétaires ; marche du bureau de placement officiel, etc.

Chronique agricole

Les céréales en France

La situation des céréales en terre reste satisfaisante. Pendant les deux ou trois premiers jours de printemps qui précèdent les temps froids, la préparation des terres ainsi que les semailles de printemps furent activement poursuivies dans de bonnes conditions, et les craintes de l'insuffisance des emblavures, qui étaient justifiées jusqu'alors par la pénurie de la main-d'œuvre, se sont à peu près dissipées.

Autour de Paris, dans la Brie, en Picardie et en Champagne, la majeure partie des terrains est ensemencée et l'apparence des cultures est excellente.

En Beauce, en Touraine, à l'ouest de la Loire et en Vendée, les ensemencements sont poursuivis avec ardeur, et s'ils ne sont pas entièrement terminés, c'est à cause du manque de bras, de la pénurie des chevaux de labour et du retard apporté à la livraison des engrais minéraux, étant donné les difficultés actuelles des transports.

Si, en général, la situation des cultures d'hiver, d'automne et de printemps est bonne il n'en est pas de même au point de vue commercial. Les offres sont extrêmement limitées. Les cultivateurs ne pouvant traiter que sous réserve de réquisitions de l'Intendance qui râfle tous les lots disponibles. La meunerie parisienne continue toujours à s'approvisionner dans les magasins militaires sur le pied de 30 francs le quintal.

Sur les marchés, les prix des blés ont fortement monté depuis huit jours. On cote souvent nominale : blés Pas-de-Calais, Nord 34 frs. 50 départ ; Aisne, Marne Seine-et-Oise Seine-et-Marne, Vendée, Maine-et-Loire, Loire Inférieure, 34,75 à 35 fr., Allier, Cher, Nièvre 35 frs. à 35,25 ; Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine 35 frs. ; Somme, Oise 34,40, 34,75. Les farines se ressentent de la réduction de la fabrication et ne sont offertes que de 44,75 à 46,25 nues départ.

Les blés et farines exotiques sont toujours à des prix très élevés.

En avoines, presque pas d'offres. La grise de Beauce vaut 32,75 à 33 francs Paris ; la blanche 32 à 32,25 ; la noire du Centre 33,25 à 33,50 ; la grise de l'Aisne, Marne est tenue 32,25 départ.

Les arrivages de pommes de terre nouvelles augmentent sensiblement. La campagne d'Espagne commencera le premier mai et il est probable que les exportateurs pourront diriger sur la France une trentaine de wagons par jour.

Echos

Les salons des Beaux-Arts

L'art est dans le marasme. Point de Salons de 1915 sont tout autres que les précédents. Ils sont bien plus émouvants, bien plus beaux.

Les tableaux réels qu'on peut actuellement contempler au Grand Palais des Champs-Élysées, à Paris, surpassent toutes les peintures toutes les sculptures qu'on y exposa depuis le commencement du siècle.

Dans les galeries où, naguère, des toiles polychromes et des marbres neigeux provoquaient parfois les louanges et plus souvent les qualibets, deux mille blessés reçoivent les soins des maîtres de la chirurgie.

Des salles de mécanothérapie, d'électrothérapie, de kinéthérapie ont été aménagées et de célèbres praticiens s'efforcent d'y réparer des statues de chair, des soldats de France. Les braves petits fusiliers marins, que la mitraille ennemie coucha demi-morts sur le sol de Flandres, sont maintenant installés dans des appareils mécaniques dont les mouvements mécaniques réduisent les bras, les jambes momentanément paralysés par de glorieuses entailles.

C'est une vision étrange. Assis en longues files dans des fauteuils spéciaux, les jeunes invalides suivent de leurs yeux songeurs les évolutions de pédales auxquelles leurs pieds sont attachés, de leviers auxquels leurs bras sont liés, de plateaux auxquels leurs mains sont assujetties. Tout cela tourne, roule, tangue, bascule... Les machines, par leur massage continu, ramènent le sang, la sensibilité dans des musculatures qui semblaient engourdis pour toujours.

Variante moderne de la fable de Pygmalion et de Galathée. Par le miracle de la science, des corps inertes redeviennent des êtres vivants, vigoureux, alertes qui, bientôt, retourneront défendre leur patrie.

LA GUERRE

Déclarations de M. Lloyd Georges

Mercrèdi, à la Chambre des communes, M. Lloyd George a rendu hommage au merveilleux esprit d'organisation de lord Kitchener: « L'effectif du corps expéditionnaire de Grande-Bretagne, fixé au début à six divisions dépasse aujourd'hui six fois ce nombre, a-t-il dit. Les vides qui se produisent sont sans cesse comblés. Les approvisionnements sont constamment tenus au complet. »

« On peut dire qu'aucun pays n'a accompli jusqu'ici un pareil tour de force, si l'on considère que le service n'est pas obligatoire en Angleterre. »

Depuis le mois de novembre, la fabrication des munitions a quintuplé. La Grande-Bretagne fournit des projectiles à ses alliés. La consommation de munitions de la guerre actuelle n'a été prévue par aucun état-major. Un général français me disait: « Mes soldats ont combattu 19 jours et 19 nuits en se servant de leurs canons et de leurs fusils presque sans interruption. » L'affaire de Neuve-Chapelle a coûté autant de munitions que les deux années et demie de la guerre du Transvaal. »

Mouvements de troupes

Les trains se dirigeant vers l'ouest ont été, ces cinq derniers jours, utilisés exclusivement pour les troupes. Aix-la-Chapelle a été le centre de ce grand mouvement. Des trains chargés de troupes partaient dans la direction du sud-ouest; on voyait pendre à certains wagons des drapeaux allemands et autrichiens. D'importants contingents de troupes ont également passé par Hasselt et d'autres localités du Limbourg belge dans la direction du front occidental.

Autour des détroits

L'agence Havas apprend d'Athènes que les Turcs ont construit des retranchements sur les côtes de Selos et de Saros, spécialement en face de Boulaïr. Mardi, la flotte a bombardé les campements turcs que les aviateurs avaient signalés à Boulaïr. Lundi, un avion allié a jeté des bombes sur Tochesme, dans le golfe de Smyrne. Un torpilleur anglais a canonné les campements turcs dans le village de Katopanagia, près de Smyrne.

Des informations du Pirée disent qu'un voilier grec parti il y a deux jours pour Samos, a heurté une torpille dans la mer Egée et a sauté. Un capitaine, sa femme et 9 hommes de l'équipage ont péri. On suppose qu'il s'agit d'une torpille dérivante provenant des Dardanelles.

Déclarations du président Wilson

Le président des Etats-Unis, M. Wilson, a pris la parole mardi à un déjeuner offert par la presse et auquel étaient conviés nombre de journalistes connus. Il a exposé ses idées sur la vraie neutralité et sur les devoirs qui incombent aux Etats-Unis, en raison de la guerre européenne.

« Il ne s'agit pas, a-t-il déclaré, d'un désir mesquin de se soustraire aux ennemis, mais de quelque chose de bien plus grand. Les Etats-Unis vont acquiescer cette distinction d'être une nation ayant un empire sur elle-même. Une pareille nation doit jouer un rôle important dans le règlement des affaires du monde, la guerre une fois finie. Nous n'avons pas d'ambitions qui nous entraînent; nous ne voulons pas prendre un pouce de territoire à qui que ce soit. Ne faut-il pas qu'une pareille nation soit libre de servir les autres pays? »

Le président Wilson a conseillé aux Américains, au moins pour le présent, de prendre pour devise « l'Amérique d'abord ».

« L'Amérique, dit-il, doit prouver son amitié non pas en manifestant sa sympathie pour un parti ou pour l'autre, mais en se préparant à aider les deux adversaires quand la lutte sera finie. »

La Croix de guerre en France

Le « Petit Journal » annonce que M. Millebrand a choisi le modèle de l'insigne de la Croix de guerre. La commission chargée de

l'examen d'une centaine de projets envoyés au ministère de la guerre a terminé ses travaux samedi. Elle a décidé que le ruban auquel sera suspendu la croix sera rouge et vert. On pourra reconnaître de la manière suivante les citations pour l'ordre d'un régiment ou d'une brigade par une étoile de bronze sur le ruban, pour une division par une étoile d'argent, pour un corps d'armée par une étoile vermeil et pour ordre de l'armée par une palme en bronze.

Les Afghans contre l'Inde anglaise

Une armée de Mohmands, forte de 4000 hommes environ, s'est avancée jusqu'à Hafizkor, à huit kilomètres de Chabkadz, évidemment avec l'intention d'attaquer le territoire anglais. Les Mohmands ont tiré sur les patrouilles anglaises. Dans la passe de Khaïler une colonne mobile est sortie dans l'après-midi et a eu un engagement avec les Mohmands, auxquels elle a tué ou blessé 150 hommes. L'ennemi s'est retiré en désordre. Les Khans les notabilités du district de Peshavar ont offert leur aide. Les mullahs influents ont refusé de favoriser le mouvement des Afghans et ont empêché les Mohmands afghans de se joindre à ce mouvement.

Troubles à Trieste

Le « Corriere della Sera » apprend que de sérieux désordres ont eu lieu à Trieste en raison du renchérissement du pain et en guise de protestation contre la convocation des classes de réservistes. Plusieurs milliers de manifestants, pour la plupart des femmes et des enfants ont parcouru la ville, ont manifesté sur les places principales et devant le palais du Statthalter autrichien. Ils ont démolé de nombreuses vitrines à coups de pierres. La police a procédé à 50 arrestations mais les personnes arrêtées ont été remises en liberté dans la soirée. Les scènes de tumulte ont duré jusque dans la nuit et ont revêtu un caractère d'intensité particulière devant l'Hôtel-Palace, fréquenté par les officiers.

En Alsace

Les journaux badois donnent les détails suivants sur les récents combats et la situation actuelle dans les Vosges:

« L'engagement du Burgkoppel a été très vif. Les Allemands étaient justement en train d'amener de l'artillerie de montagne pour rejeter la première attaque française lorsque apparurent des renforts si considérables que les lignes allemandes furent débordées. Malgré l'emploi des mitrailleuses, la position principale n'étant plus défendable, le commandant allemand retira également ses soutiens plus en arrière dans la vallée de la Fecht. »

Entre Munster et la hauteur qui se trouve entre Steinbrueck et le Sillackerkopf, les Allemands occupent le versant nord sur une largeur d'environ un kilomètre. Malgré cela la voie ferrée de Muenster à Metzeral est continuellement menacée et les communications avec Metzeral restent précaires.

Mercrèdi on n'a signalé qu'un seul avion en reconnaissance sur Loerrach et le Wiesenthal. Aucun bruit de canonnade ne nous parvient.

Il est arrivé récemment dans la zone neutre des habitants de Soultz, que les progrès des Français au Hartmannswillerkopf ont forcés de quitter leur village. Soultz, en effet, au pied nord-est de la montagne, est directement menacé par la position et les autorités allemandes ont ordonné d'évacuer la localité avant le 15 avril. Comme Guebwiller ne pouvait accueillir les réfugiés, on les a envoyés dans la zone neutre. »

L'archiduc héritier sur le front

On mande du quartier autrichien de la presse:

« L'archiduc Charles-François-Joseph est arrivé hier à Koloméa et a continué son voyage sur Czernowitz, accompagné du général baron de Pflanzen-Balbin et du chef de l'état-major général, après avoir visité le chef-lieu de la province, dont les maisons étaient pavées, l'archiduc a reçu plusieurs députations, puis il a inspecté les positions de l'artillerie. »

« Il s'est rendu ensuite à Sada-Gora, où il a inspecté une division de cavalerie. Au retour

l'archiduc a dîné chez le commandant des troupes allemandes opérant dans cette région, le général de cavalerie baron de Marschall. Il a continué son voyage en auto sur Horenka ».

Tentative d'évasion

D'après une dépêche de Budapest au « Neues Wiener Journal », dix officiers austro-allemands, prisonniers à Vladivostok, se seraient échappés et auraient tenté de gagner à marches forcées, à travers la plaine couverte de neige, la frontière chinoise; trois d'entre eux rejoints par les cosaques à quelques verstes de la frontière, auraient été repris, les autres seraient morts de fatigue et de froid dans une tourmente; leurs cadavres ont été retrouvés récemment.

PETITES NOUVELLES

L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, prince de Bulow, dément la nouvelle qui a été répandue d'après laquelle l'ambassadeur voudrait vendre la villa Malta.

— Une dépêche avait annoncé que la navigation italienne était suspendue, les navires ayant été réquisitionnés par la marine.

Cette nouvelle est démentie. De source bien informée, on annonce qu'un seul navire qui devait ces jours quitter Gênes pour New-York n'est pas parti « à la suite de cas de force majeure », mais rien n'a été communiqué aux agences suisses au sujet des vapeurs transatlantiques italiens qui doivent partir prochainement.

— Le jeune musulman Mohammed Kalil qui le 8 avril avait tiré un coup de revolver contre le sultan d'Egypte sans l'atteindre, a été condamné à la pendaison par la Cour martiale anglaise siégeant au Caire.

— Le Conseil fédéral de l'empire allemand ne permet l'emploi de l'alcool que pour la médecine et la parfumerie. Il a interdit la fabrication des boissons alcooliques et des liqueurs.

— Les Allemands ont renoncé à réparer les forts de Liège et ils ont transféré à Namur les grosses pièces d'artillerie qu'ils avaient installées dans ces forts. Ils sont en train de fortifier considérablement Namur, qui va devenir pour eux un point d'appui.

— On recommande aux familles françaises de ne pas envoyer aux prisonniers en Allemagne des colis formés d'une boîte métallique; c'est donner des munitions à l'ennemi.

— Les Allemands ont rétabli en Belgique la plupart des communications télégraphiques les dépêches censurées ne peuvent compter plus de 10 mots et coûtent un franc, prix unique.

— Le Japon rappelle dans ses eaux ses navires de guerre qu'il venait d'envoyer sur le littoral du Mexique.

Dernière Heure

Le sucre

BERNE, 23. — En échange de denrées suisses, l'Autriche consent à nous livrer quelques milliers de wagons de sucre. La fabrique d'Aarberg reçoit 100 wagons de sucre brut autrichien pour le raffinage.

Notre neutralité

BERNE, 23. — La poste suisse refuse de délivrer les lettres venant d'Autriche avec l'inscription « Dieu punisse l'Angleterre! » Elle a arrêté la transmission du n. 11 du Bulletin de l'Alliance française.

Tribunal militaire

LAUSANNE, 23. — Ce matin, à 9 heures, le Tribunal militaire de la territoriale s'est occupé de 16 prévenus, meuniers et boulangers de la Suisse romande, accusés d'avoir fabriqué et vendu de la farine ou du pain trop blanc.

Autour des Dardanelles

ATHENES, 23. — (Havas) Le bombarde-

ment des positions turques de la presqu'île de Gallipoli continue sans interruption. Les Alliés exercent une surveillance constante sur le golfe de Smyrne en raison de la présence dans le port de quelques unités turques.

La science au service de la guerre

BERLIN, 23. — L'agence Wolf explique que les Alliés sont mal venus à se plaindre de l'emploi par les Allemands de bombes asphyxiantes; eux aussi les utilisent. La science allemande fabrique des munitions beaucoup plus efficaces que celles des adversaires, les gaz dégagés par les engins allemands, bien beaucoup plus désagréables, sont cependant moins dangereux. Au surplus, les Allemands ne violent pas les lois de la guerre.

La navigation hollandaise suspendue

LONDRES, 23. — L'avis officiel suivant a été communiqué aux journaux: « La navigation entre le Royaume Uni et la Hollande est suspendue à partir d'aujourd'hui. On espère pouvoir reprendre sous peu le service qui serait limité au transport du courrier. »

Italie et Autriche

ROME, 23. — Le « Giornale d'Italia » dit que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie s'est rendu jeudi à 3 h. et demie après-midi au ministère des affaires étrangères où il a été reçu par M. Sonnino avec lequel il eut un entretien jusqu'à 4 h. 45.

Les préparatifs italiens

ROME, 23. — Tout est prêt au point de vue militaire en vue d'une intervention très prochaine. On n'a perçu plus un bersagliere avant d'arriver à Vérone.

Toutes les petites gares, vers la frontière autrichienne, sont reliées par des voies étroites aux écoles et aux hôpitaux en vue de l'évacuation des blessés. L'état-major est installé à Bologne.

— Les équipages de l'escadre italienne de Tarente ont reçu l'ordre de ne plus communiquer dans leurs lettres le nom de la localité où ils se trouvent.

En Bukovine

PARIS, 23. — D'importantes forces russes ont pénétré dans le comitat de Maramaros, coupant l'armée autrichienne de Bukovine de ses communications avec l'armée de Galicie orientale.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

WASHINGTON, 22. — La réponse des Etats-Unis à la note de M. Bernstorff a été remise mercredi après midi.

Elle déclare qu'elle ne sait pas comment interpréter la manière dont M. Bernstorff a traité les sujets mentionnés paraissant mettre en doute la bonne foi des Etats-Unis. Le gouvernement des Etats-Unis n'abandonnera jamais aucun de ses droits de neutre à aucun des belligérants, mais il reconnaît le droit de visite et l'examen des cargaisons.

Les Etats-Unis admettent que le droit de blocus effectif soit exercé, mais rien d'autre. En second lieu les Etats-Unis ont essayé d'obtenir des concessions mutuelles de l'Angleterre et de l'Allemagne. Ils le firent comme ami sincère et impartial. Il est regrettable que M. Bernstorff n'ait pas cru digne de son attention cette démarche. Rien n'autorisait les Etats-Unis à interdire le commerce des armes; en le faisant, ils violeraient leur neutralité. Le gouvernement, se considérant comme engagé d'honneur, ne saurait même envisager cette interdiction.

M. Bernstorff a reçu la note sans aucun commentaire.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de tête **KEFOL**
Le **REMEDO SOUVERAIN**
Bouteilles 1.50. Ch. Binacchi, pharmacien,
Toutes Pharmacies, Zsigler & Co., KEFOL.

Jamais les Salons qu'on visitera à l'avenir ne vaudront ceux de 1915.

Une visite chez Krupp

Le « New-York World » publie une dépêche d'un de ses correspondants d'Allemagne où celui-ci décrit une visite aux établissements Krupp, à Essen.

Les précautions prises contre l'espionnage sont extraordinaires. Tout propriétaire d'hôtel qui n'a pas, 20 minutes après l'arrivée d'un voyageur, donné à la police le signalement détaillé de ce voyageur, est immédiatement privé de sa licence.

M. Roeder, le journaliste américain, put grâce aux autorisations dont il était muni passer devant d'innombrables sentinelles et des quantités d'agents de la police secrète. Puis il fut conduit dans une salle décorée de glaces permettant d'observer facilement ses moindres mouvements. On l'y garda pendant qu'on téléphonait à Berlin pour obtenir confirmation des laissez-passer dont il était porteur.

Puis il fut admis à visiter les ateliers. On lui montra un certain nombre de gros canons de 42 centimètres « chargés sur des wagons plats, en acier, extrêmement forts et construits spécialement dans ce but ». Plus loin, il parla aussi de deux canons de ce fameux modèle qui ont été renvoyés d'Anvers pour être remis au point avant d'être de nouveau utilisables.

M. Roeder insiste surtout sur les mesures spéciales prises par l'administration pour maintenir « en forme » tous les ouvriers de l'immense arsenal. Point de carte de pain pour ces heureux Allemands. Ils ont à manger à discrétion. On leur sert un déjeuner copieux et leurs salaires sont de 15 à 20 pour cent plus forts qu'avant la guerre.

Il y avait en temps de paix 36,000 ouvriers dans les usines. Un certain nombre fut mobilisé dès le mois d'août. Sur une plainte des directeurs, tous les meilleurs artisans furent bientôt cependant rendus à leur atelier. « Nous pensons, dit un des ingénieurs, qu'ils peuvent mieux servir ici. » Et ce même ingénieur ajoute, non sans orgueil: « Nous avons maintenant 46,000 hommes qui travaillent ici jour et nuit. »

Ce que la guerre rapporte aux Etats-Unis

Le département du commerce de Washington vient de publier les documents statistiques concernant le mouvement des échanges commerciaux des Etats-Unis avec les pays étrangers pendant la période du 1er juillet 1914 au 31 janvier 1915, qui comprend les six premiers mois de guerre. Les chiffres communiqués et leur comparaison avec la période correspondante de l'exercice précédent permettent d'apprécier les profits que la République américaine tire actuellement de la guerre.

Ainsi, les envois de blé et farine de blé se sont élevés, pendant cette période de sept mois, à 177,542,858 boisseaux, d'une valeur de 239,479,702 dollars, au lieu de 75,310,172 boisseaux, valant 98,673,121 dollars.

Les Etats-Unis ont vendu 114,369 chevaux au prix de 23,352,276 dollars, au lieu de 10,683 valant 1,653,458 dollars. On remarquera l'augmentation non seulement du nombre des chevaux vendus, mais du prix moyen des bêtes, passé de 160 dollars environ (800 frs) à plus de 200 dollars (1000 francs).

Les exportations de viande de bœuf en conserve se sont élevées à 38,843,363 livres, valant 292,980 dollars. Celles de viande de bœuf fraîche ont passé de 3,629,540 livres à 43,459,332.

Les ventes de tourteaux de coton ont monté à 836,002,778 livres, valant 10,549,792 dollars contre 556,684,921 livres, valant 7,626,453 dollars.

Entrant dans le détail des exportations américaines pour le mois de janvier 1915, on constate que la livraison des marchandises en Europe présente une augmentation énorme, tandis qu'il y a baisse sur les produits vendus dans l'Amérique latine. On constate également qu'aucun produit américain n'est parvenu en Autriche et que les envois en Allemagne ont beaucoup fléchi.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis » (1)

L'amour le plus fort

I

Le commandant Xavier de Nadalette fit tourner son cheval et, le piquant de l'épéron, lança sous le dôme des chênes dans le chemin forestier qui s'ouvrait devant lui, ombreux et recueilli comme le promenoir d'un cloître.

D'abord, Xavier se laissa emporter au petit galop de chasse, n'essayant même pas de guider le pur-sang, qu'excitait l'humidité fêles sentes mousses, rafraichissantes à ses sabots. Nadalette allait, sans se soucier de l'heure ni de la distance, tout entier au charme d'une course à l'abri de la vénérable forêt poitevine.

Lui qui tant de fois avait bravé les menaces du soleil torride, qui tant de fois s'était heurté aux obstacles des pays hostiles, aux perfides surprises du désert, trouvait bon de parcourir des futaies tranquilles et hospitalières.

Les mille bruits des sous-bois: craquements des branches sèches, paillements des oiseaux, grouillements des bestioles, soufflé de la brise effleurant les cimes, le berçaient ainsi qu'une chanson évocatrice de sensations intimes et jeunes.

Un faux pas de sa monture le ramena brusquement à la réalité. En butant sur une racine de chêne, le cheval venait de se déferler.

Tant qu'il foulerait le tapis moelleux des mousses et des feuilles mortes, la chose n'offrirait aucun inconvénient; mais l'officier était trop soigneux de sa monture pour ne pas redouter de l'exposer au contact des cailloux et des routes pavées.

Très contrarié, il mit le cheval au pas et fouilla du regard les taillis et les fourrés dans l'espoir d'y découvrir un bûcheron qui put lui indiquer où rencontrer une forge.

Au bout de quelques minutes d'investigation il déboucha au milieu d'une clairière, effarouchant une maigre fille à chignon blond fade et un garçonnet d'à peu près quatre ans, qui ramassaient des glands.

— Auriez-vous la bonté, mademoiselle, demanda Xavier à la jeune fille, de me dire si dans les environs de cette forêt, il existe un village quelconque où j'aurais chance de pouvoir faire remettre un fer à mon cheval? J'ai un rendez-vous que je ne voudrais pas manquer.

Celle à qui s'adressait Nadalette restait bouche bée, contemplant l'officier d'un air ahuri; mais, en revanche, une voix au timbre musical répondit à la question:

— Excusez Betzy, monsieur! Débarquée depuis peu d'Angleterre, elle ne comprend pas le français.

Le commandant fit une brusque volte-face et vit alors, debout contre de gros troncs d'arbres qui la lui avaient d'abord cachée, une jeune femme en deuil, dont la beauté s'imposait tout de suite à son attention. Grande et mince, elle avait les traits d'une exquise finesse, le teint mat délicatement ombré de veines bleues, des yeux vert sombre que de longs cils foncés voilaient de troublantes douceurs, et la bouche d'un adorable dessin. Mais

ce qui frappait le plus dans cette inconnue, c'était la distinction émanant de toute sa personne.

Il semblait que son front eût été créé pour ceindre le diadème, et le crêpe blanc, posé en double sous son chapeau de veuve, avait l'aspect d'un bandeau royal couronnant sa tête au port fier.

La modestie, la façon presque timide avec laquelle la jeune femme s'exprimait, ajoutaient, par leur contraste, un charme de plus à cette apparition que Nadalette saluait d'un geste respectueux et admiratif.

— Il n'existe pas de forge dans les environs, monsieur, continuait-elle. Néanmoins, notre fermier de Bonlieu sort d'un régiment d'artillerie et saura, je crois, vous tirer d'embarras.

— Que de remerciements, madame! Oserai-je vous prier de mettre le comble à votre charité en me disant où se trouve la ferme de Bonlieu?

— A quelques centaines de mètres sur la lisière du bois... Voulez-vous bien me suivre? Je me ferai un plaisir de vous guider par les raccourcis du pays.

— Vous êtes mille fois bonne, madame, et je craindrais d'abuser de...

— Il ne me gênera en rien, monsieur, de rentrer au château par la ferme qui n'en est pas éloignée... Puis il sera peut-être utile que je vous présente au fermier pour l'engager à faire diligence.

La jeune femme était irrésistible dans son aimable insistance.

Nadalette mit pied à terre, et saluant très bas:

— Le commandant Xavier de Nadalette se met à vos ordres, madame. Pardonnez l'in-

correction de me présenter d'abord à vous, moi-même, mais c'est pour faciliter votre tâche auprès du fermier... termina-t-il avec une pointe de plaisanterie.

— Les êtres du monde arrivent bien affaiblis au château de Bonlieu, monsieur, cependant le nom du commandant de Nadalette est assez connu pour que le bruit de sa renommée soit parvenu jusqu'à moi.

Nadalette salua de nouveau, et passant la bride du pur-sang autour de son bras, il se rapprocha de son interlocutrice. Celle-ci prit le livre qu'elle lisait lors de la venue de l'officier:

— Gui, mon chéri, appela-t-elle, cesse ton jeu: nous rentrons.

L'enfant qui, tout en feignant de chercher des glands, n'avait rien perdu de la scène, déclara d'un petit ton péremptoire:

— Je ne veux pas rentrer encore! Tu m'aurais promis de goûter dans les bois.

— Monsieur a besoin que je l'accompagne à la ferme, mon chéri.

— Que le monsieur aille tout seul! cria Guy frappant du pied. Je ne veux pas que tu ailles avec le monsieur.

— Sois donc gentil! Tu lui montreras aussi le chemin.

— Non, je ne veux pas aller avec le monsieur!

Chose bizarre, la révolte de ce petit bonhomme capricieux, au lieu de pousser Xavier à abandonner le projet, ainsi que tout autre eût été tenté de le faire à sa place, l'excitait plutôt à s'entêter. Plus le gamin protestait, plus il désirait, lui, cette promenade en compagnie de la belle jeune maman.

— Cela me peine beaucoup, Guy, de te voir méchant! fit très doucement Mme de Bonlieu.

Instantanément, l'enfant s'arrêta pour fondre en larmes:

— Dis, c'est pas vrai, je ne te fais pas de peine, maman Josiane.

— Allons, embrasse-moi, essuie tes yeux et sois sage, je te raconterai un joli conte.

Sous les baisers de sa mère, Guy se calma tout à fait; il cramponna sa menotte aux doigts de « maman Josiane », et trottina en silence auprès d'elle.

Tandis que celle-ci marchait à côté du commandant, elle se retournait souvent vers le petit pour l'encourager d'un mot et Xavier admirait l'harmonie de tous ses mouvements, la grâce souveraine de sa taille drapée du long voile.

La poterne du parc franchie, les allées devinrent assez larges pour que les promeneurs pussent marcher de front.

— Nous allons couper à angle droit afin d'atteindre plus tôt la ferme, dit l'aimable conductrice. J'espère que le désagréable accident de votre monture sera vite réparé et que vous n'aurez pas l'ennui de manquer votre rendez-vous.

— Nadalette protesta.

— L'ennui, si ennui il y avait, serait compensé par la gracieuse rencontre que « l'accident » dont vous parlez m'a procuré l'avantage de faire. Du reste, mon rendez-vous peut sans inconvénient être retardé. Je vais tout simplement à Villedo, où j'ai promis une visite aux fouilles du Père de La Tour.

— D'après votre réputation, monsieur, je vous aurais supposé épris d'inexplorés, attiré plutôt par l'audace des entreprises préparant l'avenir, que vers les cendres du passé.

— Qu'est l'inexploré auquel vous faites allusion, madame, sinon un passé à l'état de

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue!

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

FABRIQUE DE CABLES METALLIQUES

Câbles en acier pour transports aériens
de toute dimensions
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer

E. Fatzer, Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
aiguillage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux gravés,
photo, diplômes, etc. etc.
Grands choix — Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit.

Pommes de terre
semens

Arly-rose Hollandaises
Jaunes Sottaz Hollandaises
Couronnes impériales
Hollandaises

Le meilleur changement
de semis.

S'adresser de suite à
ARTHUR JACCOUD
à Lausanne.

MESDAMES Retour infallible
de tous retards
par la méthode mensuelle régulatrice.
Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève

Fab. Fourneau
Sursee
Offre les meilleurs
PÊLES POTAGERS A
GAZ ET CHARBON
LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit

Succ. Lausanne
4 Place de la Raponne

REPRESENTANT
J. E. Sauthier, fers Sion.

Fabrique de Meubles
Martigny S. A.,
AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger,
Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de
tapisserie, exécution des plus soignée. Elle
s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite
de nos magasins par les intéressés sans obligation
d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans.
Catalogue expédié franco sur demande. Exécution
immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations
aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -- Dépôt à Monthey

Boucherie  chevaline

SION - Rue de Conthey No 20 - SION

J'expédie contre remboursement à partir de 2 kg. 1/2,
la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le kg. pour rotif
et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à
raison de 75 à 80 centimes le kg.

Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix

Se recommande
Louis Mariéthoud.

GOUDRON
BURNAND
extrait du meilleur pin de Norvège
30 ans de succès contre Rhumes,
Catarrhes, Toux, Bronchites.
1.50 dans toutes pharmacies.

Knorr

Potages cubiques

2 assiettes d'excellent potage 10 centimes

Nomenclature des sortes:

Pois au naturel	Champignons	Ménagère	Riz aux Tomates
Pois au lard	Chasseur	Pâtes Mignonnettes	Riz-Julienne
Pois au jambon	Choux-fleurs	Petites Pâtes (Riebel)	Rumford
Pois au Riz	Etoiles	Pur Pâtes aux Tomates	Fleurs de neige
Pois au saumon	Haricots	Reine	Vermicelles
Asperges	Lentilles	Riz	Volaille

Nos produits se trouvent
partout

La bataille des Hauts-de-Meuse

On écrit du quartier général allemand, en date du 19 avril, au sujet des combats entre la Meuse et la Moselle :

« L'arrêt des opérations des Français entre la Meuse et la Moselle, après les attaques sanglantes de la fin de la deuxième semaine d'avril continue. Depuis le 14 avril, le calme règne sur le front, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de tentative combinée importante d'offensive. Par contre, jour et nuit, ce fut la canonnade. A certains endroits, l'artillerie lourde déploya la plus grande activité. Les lance-bombes, les grenades à mains, les explosions de mines, le feu de l'infanterie, les mitrailleuses ne se taisaient pas. Des troupes en marche, la circulation des chemins de fer et des autos en arrière des lignes françaises, notamment les 15 et 16 avril, annonçaient que le calme relatif ne durerait pas. Du 14 au 19 avril, l'infanterie française ayant éprouvé des pertes extraordinaires, ne tenta que des attaques partielles, constamment repoussées et sans importance, presque exclusivement contre nos positions de Marcheville, de Maizerai, de Combres, du bois d'Ailly, du bois de Mortmare, du nord de Regniévilles, de Fey-en-Haye et dans les parties accidentelles du bois Le Prêtre. La fusillade fut vive dans la nuit du 14 au 15 avril contre la hauteur de Combres. L'ennemi fit usage de bombes dégagant de la fumée et des gaz asphyxiants pour gêner la vue et augmenter les difficultés du séjour dans les tranchées. Pendant la même nuit nous enlevâmes une partie de la position principale française dans le bois Le Prêtre. A cet endroit, cette position très fortifiée, fait un

anglé vers nos tranchées de première ligne. Les combats à courte distance continuèrent sans interruption sur ce point les nuits et les jours suivants et se développèrent lentement en notre faveur. Dans la matinée du 19 avril nos troupes firent sauter deux blockhaus et les portions de tranchées voisines, ce qui nous permit de gagner du terrain. Les Français éprouvèrent des pertes importantes, tandis que nous, nous ne perdions pas un seul homme.

« Le soir du 15 avril, deux attaques françaises, dans le bois d'Ailly échouèrent sous notre feu. Dans la nuit du 16 au 17 avril, nous repoussâmes deux attaques de l'adversaire au nord de Flirey. A plusieurs reprises pendant ces jours et sur divers points vers les hauteurs de Combres, près de Flirey et devant le bois Mortmare, les Français prirent des dispositions pour l'attaque, mais ces mouvements ne dépassèrent jamais les tranchées de première ligne.

Les combats de Zillebecke

Le maréchal French fait le rapport suivant sur l'affaire de Zillebecke signalé dans le dernier numéro.

Le 19 avril une amélioration de la température a eu pour résultat d'augmenter l'activité des reconnaissances aériennes des deux parties adverses. L'avantage nous est resté comme d'habitude.

Dans la région d'Ypres, quatre appareils ennemis ont été capturés au cours des trois der-

niers jours, deux par les Français et deux par nos troupes.

Le 19 avril, un de nos aviateurs engagea la lutte contre trois appareils ennemis qu'il chassa, et il acheva ensuite sa reconnaissance.

Le 15 avril, de bonne heure, l'ennemi bombardarda violemment nos tranchées près de St-Eloi et fit sauter une mine qui endommagea nos parapets. Aucune attaque ne suivit et les dégâts furent promptement réparés.

Le 16 avril, l'ennemi fit exploser trois mines dans la région de la Bassée; elles ne causèrent pas de dégâts.

Dans la soirée du 17 avril, nous avons fait exploser une mine sous la cote 60, sur la ligne Ypres-Comines. Immédiatement après nous avons poussé une attaque qui nous rendit maîtres des tranchées que l'ennemi avait établies sur cette cote. Les Allemands ont subi de fortes pertes du fait de l'explosion de cette mine. Nous avons fait également prisonniers deux officiers et 15 hommes.

En dépit du fort bombardement qui nous a causé de nombreuses pertes, les tranchées prises aux Allemands ont été mises en état de défense durant la nuit. Le lendemain matin, l'ennemi renouvela le bombardement, qu'il fit suivre à 6 h. 30, d'une contre-attaque opiniâtre. L'attaque fut poussée jusqu'à notre ligne où un corps à corps acharné eut lieu. Notre infanterie, luttant avec une vaillance et une résolution très grandes, réussit avec le concours de l'artillerie à repousser complètement l'ennemi.

Nos pertes ont été très élevées, mais celles des Allemands sont plus lourdes encore. Elles sont dues particulièrement au feu de nos mitrailleuses qui fauchaient en rangs serrés l'ennemi qui s'avancait en terrain découvert.

Durant toute la journée du 18 avril, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques, faisant des efforts désespérés pour regagner le terrain perdu dont l'importance stratégique est grande. A un moment il parvint à prendre pied sur la pente méridionale de la hauteur, mais il en fut promptement repoussé. A la tombée de la nuit, la hauteur entière était entre nos mains et le terrain gagné était consolidé.

Au cours du dernier combat, deux autres officiers et 30 hommes furent faits prisonniers ce qui donne un total de quatre officiers et 45 hommes.

L'allégation du récent communiqué allemand d'après laquelle nous aurions employé des gaz asphyxiants est contraire à la vérité. Elle a probablement pour but de justifier l'emploi fréquent que fait l'ennemi lui-même de ces gaz dans ses attaques contre la cote 60. A noter que l'Allemagne a signé une clause de la convention de la Haye qui exclut l'usage des gaz asphyxiants.

La plus belle dot du monde

Le « Petit Parisien » raconte cette anecdote dont il garantit l'authenticité. Il s'agit d'un jeune homme intelligent, sorti numéro un de l'École d'agriculture, mais pauvre, et d'une jeune fille fort riche. Tous deux s'aimaient.

« Il y a deux ans environ, le père du jeune homme se présentait au château et demandait pour son fils, la main de la jeune fille. Il essaya un refus formel. Il n'était pas assez riche!

Survint la guerre. Le 8 août le jeune homme partit rejoindre son corps comme sergent. Avant d partir, il écrivit à la jeune fille: « Je fero tout mon devoir et peut-être trouverai-je la mort; ainsi vous serez libre; vous m'oublierez et pourrez vous constituer un avenir. » La jeune fille répondit: « Faites tout votre devoir, mais ne vous exposez pas inutilement si vous mourez, ou je mourrai, ou je vivrai avec votre souvenir ».

A la bataille de la Marne, le jeune sergent, ayant accompli une action d'éclat, fut cité à l'ordre de l'armée et proposé pour la médaille militaire. Le lendemain, un obus éclatait près de lui; il tomba grièvement blessé. On le porta à l'ambulance puis on l'envoya dans un hôpital du Centre. Après quelques mois de soins, il revenait avec la médaille militaire, mais hélas, il avait perdu la vue.

La jeune fille l'apprit à son père et lui demanda si sa volonté de s'opposer à son mariage était toujours la même.

Le père, ouvrant les bras à sa fille: « Non, dit-il, car à mes yeux sa cécité constitue une dot aussi belle que la tienne ».

Quelques jours plus tard, le mariage eut lieu. Le soir, la mère du jeune homme disait à son fils: « Quel malheur que tu ne puisses pas voir ta si jolie femme! »

« Mais je la vois aussi bien que toi et, ce qui augmente encore mon bonheur, c'est que les années pourront passer, ses cheveux pourront blanchir et ses traits se rider, je la verrai toujours avec sa belle chevelure brune, avec ses yeux pleins de jeunesse, avec les traits purs et le charme divin de ses 20 ans ».

stagnation? L'étude des contrées vierges me passionne, justement parce qu'elle me représente ce que serait l'humanité sans effort constant vers l'universel progrès qui a fait nos sociétés modernes. Et c'est ce problème du sort futur de cette humanité qui m'occupe, lorsque je recherche dans les cendres du passé les traces de sa lente évolution à travers les âges.

— Les fouilles archéologiques m'intéressent aussi beaucoup, quoiqu'à un point de vue moins... élevé que le vôtre, monsieur. Ce qui me plaît dans ces résurrections, c'est la poésie qui se dégage des pierres rongées par les siècles. L'énigme qui tente ma curiosité attendrie, c'est celle d'imaginer de quelles idylles, de quels drames elles ont été les témoins muets... quels cœurs ont palpité à l'ombre des voûtes qu'elles formaient jadis... quelles larmes ont creusé les rides qui les sillonnent.

— Ma piètre science s'incline devant votre poésie, madame, mais ce m'est orgueil de constater entre nous une conformité d'idées. N'est-ce pas l'âme des choses mortes que nous nous efforçons l'un et l'autre de faire revivre.

Guy interrompit.

— Maman, voici Pierre, le garçon du fermier! Tu vas lui laisser le monsieur et son cheval?

— Pas avant d'avoir terminé ma mission, objecta Mme de Bonlieu, adressant cette réponse à Nadalette.

Et elle reprit:

— Puisque vous êtes un fervent de l'autrefois, commandant, pendant que Pierre va employer tout son art à remplacer le fer de votre cheval, je vous ferai visiter ma chapelle. Kavier accepta cette proposition avec empressement et suivit Mme de Bonlieu.

Tout près de la ferme, à l'entrecroisement de deux routes, s'élevait un petit édifice du plus pur style roman.

— Cet antique sanctuaire, expliqua Josiane, a été construit juste au point où la tradition place le miracle des avoines... Mais j'oublie, monsieur, que vous êtes Poitevin de trop fraîche date pour connaître cette légende de notre province!

— Je l'avoue avec humilité, madame, et je regrette vivement car j'ai la devine charmante.

— Si récemment arrivé à Poitiers que vous soyez, le nom de sainte Radegonde, ma patronne, et celle du Poitou, ce nom vénéré qui domine la cité comme un « paladium », a dû frapper déjà souvent vos oreilles?

— Certainement! madame!...

— Je vais vous conter, puisque vous l'ignorez, ce trait de la « légende » de notre grande sainte. Dégoutée du trône et des vanités du siècle, Radegonde s'enfuit de la cour des Francs pour se réfugier dans un cloître. Clotaire Ier, son époux, s'élança sur ses traces avec une nombreuse escorte. Il la rejoignit non loin de la ville de Poitiers. La fugitive entendait déjà le cliquetis des armes, les cris de triomphe des soldats... Elle allait être prise...

« Alors sa prière monta suppliante vers le maître divin auquel désormais elle voulait appartenir sans partage... et avais un laponneur qui ensemait un champ d'avoine:

« — On vous demandera, lui dit-elle, si je suis passée par ici; au nom du Seigneur Dieu, affirmez que vous n'avez vu personne depuis que vous semiez votre avoine!... »

« Aussi, rapporte le naïf hagiographe, l'avoine poussa si drue et si bellement que

Radegonde disparut aux yeux de ceux qui la poursuivaient ». La chapelle que voici aurait donc été bâtie pour perpétuer la mémoire de ce miracle. Plusieurs autres endroits revendiquent la gloire d'en posséder le véritable emplacement; mais je tiens pour celui de ma chapelle. Remarquez-le du reste, nous sommes ici au point de jonctions de la voie romaine. Vraisemblablement, le roi Clotaire avec ses soldats a pris cette route solide et bien tracée.

— Infortuné Clotaire!...

— Comment, infortuné Clotaire?...

— Vous rappelez-vous, madame, l'exclamation célèbre de cet auditeur auquel on narrait la délivrance de Béthulie? « Je pleure, hélas! sur ce pauvre Holopherne, si méchamment mis à mort par Judith! »

— Traduction; vous plaignez le cruel roi Clotaire?

— Tout cruel qu'il fut, je ne puis m'empêcher de le plaindre en effet. Pour courir avec une telle ardeur sur les traces de Radegonde, il fallait qu'il tint à elle. Qui sait si ce barbare n'aurait pas à sa manière l'épouse trop civilisée qui l'abandonnait?

— Notre sainte agissait sous l'impulsion de l'amour divin qu'elle préférait à l'amour terrestre?

Mais n'avait-elle pas juré à Clotaire amour et fidélité?

— Il est parfois bien difficile de décider entre deux devoirs... entre deux amours. Ma patronne, illuminée d'en haut, acquit la certitude que son devoir, d'accord avec son aïtraït, lui ordonnait de céder à l'amour le plus fort.

Guy, impatienté de ce que sa mère ne fit plus attention à lui, mit fin à cette conversation en grognant:

— Tu as assez conté au monsieur, c'est à mon tour.

— Cher tyran! murmura Josiane se baissant pour l'apaiser d'un baiser. Aussi bien, monsieur, voici votre cheval que Pierre vous amène; la voie romaine vous conduira tout droit à Villedieu.

Xavier remercia encore par quelques phrases courtoises, puis il sauta en selle et disparut bientôt aux regards de Mme de Bonlieu.

II

Le château de Bonlieu, détruit pendant la Terreur, a été reconstruit par les propriétaires au retour de l'émigration, avec tout le mauvais goût de l'époque.

C'est une bâtisse sans élégance, d'aspect sévère et rébarbatif. De l'ancienne habitation seigneuriale rien n'a subsisté que les jardins à la française. Avec leurs buis rectilignes leurs arbres symétriquement taillés, leurs colonnades grises, ces jardins remémorent les antiques cimetières où reposent les générations disparues, et la tristesse qui s'en dégage est d'autant plus apparente que depuis la mort de son fils, la marquise douairière en signe de deuil, défend d'y planter le moindre fleur.

Josiane, en rentrant à Bonlieu, après les promenades où elle a respiré un peu d'air libre se figur toujours qu'elle pénètre dans une nécropole. Mais ce soir d'automne l'impression pénible s'accroît davantage... Le soleil tamisé par le rideau forme de cèdres du Liban, plantés en quinconces tout autour du château refuse ses rayons à ce morose décor; le vent soufflant de l'est, apporte l'écho des bruits de la forêt ressemblant à des plaintes.

Instinctivement la jeune femme s'entoure de ses voiles de veuve, et d'un pas lassé gravit les degrés du perron... Un laquais en livrée de

deuil, qui se tient debout à la porte du vestibule, l'a débarrassé de son ombrelle, prend des mains de Betty le papier, encore embourbé du parfum des bois, où s'entasse la récolte de Guy, tout cela silencieusement, avec les gestes discrets des gens qui servent dans les maisons mortuaires.

Puis soulevant une portière, il prononce: — Madame la douairière prie madame la marquise de se rendre auprès d'elle aussitôt son retour.

— Est-elle souffrante? interroge Josiane.

— Non... seulement, madame la douairière s'inquiète parce que madame la marquise n'était pas rentrée au château à l'heure accoutumée.

Un imperceptible mouvement d'humeur se coule le épaulée de la jeune femme. Pour descendre au désir de sa belle-mère, sans se haïr davantage, elle traverse la longue enfilade des salons, tous somptueusement meublés. En vain, cependant on y chercherait une note gaie; pas un bibelot, pas une plante vivace, aucun de ces mille riens qui parent et animent les appartements. Ceux-ci paraissent avoir été préparés pour recevoir après des funérailles...

Au bout de ces salles innocentes, s'ouvre la bibliothèque où se tient d'habitude Mme la marquise douairière de Bonlieu. C'est un vaste octogone, lambrissé et meublé de vieux chêne, avec pour unique ornementation, un grand portrait à l'huile, posé sur un chevalet de velours noir. Ce portrait, celui d'un jeune homme en habit de chasse, domine la pièce et l'énorme nœud de crêpe noir qui le surmonte, l'enveloppe toute de ses plis...

— Vous voici enfin, Josiane!...

(à suivre)